**COLLOQUE INTERNATIONAL « LES FORMES DE L’ENQUÊTE »**

**LES 6, 7 & 8 AVRIL 2017, À SAINT-ÉTIENNE**

**Comité scientifique :**

- Georges Gay, (PR Géographie, Saint-Étienne)

- Christophe Genin (PR, Esthétique, Paris 1)

- Bérénice Hamidi-Kim (MC, Arts du spectacle, Lyon 2)

- Philippe Kaennel (PR, Histoire de l’art, Lausanne)

- Évelyne Lloze (PR, Littérature, Saint-Étienne)

- Danièle Méaux (PR, Esthétique et sciences de l’art, Saint-Etienne)

- Wolfram Nitsch (PR, Littérature, Cologne)

- Michel Rautenberg (PR, Sociologie, Saint-Étienne)

- Anolga Rodionoff (PR, Théorie des arts contemporains, Saint-Étienne)

- Alexander Streitberger (PR, Histoire de l’art, Louvain)

**Calendrier :**

- Propositions à soumettre pour le 15 novembre 2016 au plus tard à l’adresse suivante : martine.patsalis@univ-st-etienne.fr (voir fiche de proposition de communication jointe)

- Programme établi avant le 31 décembre 2016

- Colloque les 6, 7 et 8 avril 2017

- Publication des Actes chez Filigranes éditions avant la fin 2017

 Le mot « Enquête » vient du mot latin « inquaesita » qui signifie « non encore examiné », soit ce qui mérite encore une investigation. Indices, traces, preuves, énigme, recherche, observation constituent le champ lexical d’une pratique qui peut prendre des formes extrêmement variées. Elle s’exerce parfois dans les archives et les documents, d’autres fois sur le terrain (à même la matérialité du site), d’autres fois encore auprès des individus, par le biais d’entretiens. Si l’enquête prend appui sur une documentation livresque, et une culture appropriée, elle constitue un exercice empirique qui doit s’adapter à la réalité étudiée. Pour certains, elle requiert l‘immersion. Caractérisant la recherche, elle suit des méthodes bien différentes en géographie, en sociologie ou en ethnologie, en histoire ou en archéologie. Ces manières de procéder peuvent être mises en regard d’un autre type d’enquête, policière celle-là ‒ qui, au moyen d’indices prélevés, essaie de remonter vers un coupable ‒ ou peut-être encore en rapport avec la cure psychanalytique qui s’intéresse aux symptômes d’une expérience refoulée (comme y a invité Carlo Ginzburg, 1989). On pourrait encore penser à la pratique du chasseur qui suit un gibier à partir de traces. Il existe également un journalisme dit « d’enquête » ou « d’investigation » ‒ plus particulièrement répandu aux États-Unis ‒ qui sait faire émerger des réalités qu’ignorent les reportages plus superficiels et qui implique fortement le journaliste concerné. L’enquête, c’est une *praxis* établie à partir de présupposés, mais s’interrogeant elle-même au contact du réel ; elle constitue donc une forme de cheminement. C’est également la restitution de cette pratique au travers d’une « mise en intrigue » ‒ dont les normes ont été différemment codifiées selon les époques et selon les domaines disciplinaires. Formes de l’expérience et formes du récit de l’expérience sont intrinsèquement liées.

 Derrière toutes ces disparités, sans doute est-il possible de faire émerger un schème partagé, une démarche commune qui à partir des indices, des traces ‒ révélant une forme de manque ‒ s’attelle à interpréter et à comprendre, prétend révéler des fonctionnements, des origines, derrière le désordre apparent du réel. Alors que le XIXe siècle a postulé la reconstitution possible d’un ensemble causal d’événements, au XXe siècle les chercheurs ont pris la mesure du caractère déterminant des hypothèses de départ comme de la situation de l’observateur ; ils ont également été amenés à assumer l’artificialité relative de toute « mise en intrigue » du monde. Si l’enquête s’accompagne toujours de conjectures (qu’elle valide ou non par la suite), elle sait aussi faire place à la sérendipité. Le philosophe John Dewey a proposé (en 1938) une « théorie de l’enquête », réfutant les *a priori* et bâtie sur une approche empirique. Il envisage celle-ci comme un phénomène dynamique. Derrière les formes variées que peut prendre l’enquête, les objets différents auxquels elle peut s’appliquer, émerge un schème commun qui correspond à une activité fondamentale de l’esprit humain. Elle constitue un processus qui part d’une indétermination (*inquaesita*), d’un doute, passe par l’institution d’un questionnement, la formulation d’hypothèses, l’expérimentation, avant d’aboutir peu ou prou à la restauration d’une forme d’équilibre. L’enquête se présente donc, pour John Dewey, comme une activité fondamentalement empirique ‒ où les concepts interviennent de manière opérationnelle.

 Il s’agira plus précisément ici de questionner les échanges et les transferts qui se sont mis en place ‒ dans la seconde moitié du XXe siècle ‒ entre les formes de l’enquête en sciences humaines et ces dernières telle qu’elles se trouvent thématisées dans le champ de l’art. De fait, de nombreux artistes ont tendu pendant cette période à reprendre des procédures issues du domaine scientifique. Ce fut par exemple le cas de Douglas Huebler ou de John Baldessari, au sein du mouvement conceptuel : leurs travaux, critiques et ironiques, visaient à questionner des pratiques qu’ils jugeaient à certains égards positivistes. Mais, plus récemment, des artistes ont également eu recours aux formes de l’enquête, dans une réelle soif de convergence avec le champ des sciences humaines, ou encore d’appétence pour l’investigation du monde (qu’elle soit ethnographique, sociologique, géographique…).

 Ainsi, avec *Souvenirs de Berlin-Est* (1999), Sophie Calle rapproche, dans ce qu’il est convenu d’appeler un « livre d’artiste », des photographies anciennes de symboles érigés à la gloire du pouvoir soviétique et des vues récentes qui montrent les mêmes lieux, aujourd’hui vidés de ces emblèmes. À ces images, elle adjoint la transcription de paroles d’habitants des sites qui livrent leurs impressions sur l’évacuation même des symboles qui autrefois rythmaient leur quotidien et sont aujourd’hui absents. Les formes de l’enquête de terrain se voient ici reprises. Le dispositif proposé amène à réfléchir sur le rapport des habitants à l’histoire récente et à leur environnement immédiat, désormais privé de repères et de mémoire.

 Au sein de Clermont-Ferrand, dans le cadre d’une commande (2013), John Davies emprunte l’itinéraire de la Tiretaine, alors que la rivière se trouve aujourd’hui pour bonne partie enfermée sous le béton. Comme un détective (ou un sourcier), il suit la trace du cours d’eau autour duquel s’est développée l’agglomération  ; il en observe les indices, les restes au sein du bâti minéral. Il se livre ainsi à une relecture de la ville qui permet de faire émerger toute une stratification historique.

 Ces exemples rapidement envisagés ne sont là que pour manifester un tropisme, lisible dans bon nombre de pratiques de l’art contemporain, pour la démarche scientifique et l’enquête. Bien d’autres cas pourraient être invoqués. De fait, beaucoup d’artistes, photographes, écrivains, cinéastes… ne dissocient pas aujourd’hui leur démarche de création d’une forme de recherche portant sur la société où ils vivent. L’investigation qu’ils entendent mener ‒ par le biais de leur médium, mais selon des modèles issus des sciences humaines ‒ peut porter sur les modes de vie ou sur l’aménagement de l’espace, sur la manière de comprendre le passé comme sur celle d’analyser le présent.

 Inversement, il est loisible de postuler que les démarches artistiques peuvent informer la manière de travailler des chercheurs en sciences humaines. Sans doute peuvent-elles les pousser à revendiquer davantage la part du point de vue personnel, les enjeux de la fantaisie. Elles accusent en tout cas ‒ si besoin en était ‒ l’influence de l’observateur sur le milieu observé auquel il participe ; elles amènent la mise en évidence de phénomènes de sérendipité. La part du visuel, l’importance du sensible pour la compréhension des phénomènes se trouvent également mises en évidence. Ces travaux amènent à percevoir la place de l’imagination dans la démarche scientifique.

 **Ce sont les échanges, les transferts et les contaminations entre le champ des arts et celui des sciences humaines ‒ en ce qui concerne les formes de l’enquête ‒ que ce colloque entend interroger en profondeur.**